



© Wattana Phuangphila

# Lave-linge & flingue

BIJOU D'HUMOUR NOIR, *LA BALLADE DE LUCIENNE JOURDAIN* EST L'HISTOIRE D'UNE MAMIE EN CAVALE. UN HYMNE À LA LIBERTÉ FÉMINISTE CONDUIT FAÇON DÉBRIDÉE PAR LE LUXEMBOURGEOIS TULLIO FORGIARINI.

**L**ucienne Jourdain a 67 ans. Femme au foyer irréprochable, ménagère accomplie, elle encaisse sa destinée « d'assistée » depuis quarante ans – question d'habitude, hein. Le mépris du mari, ses incartades, son autoritarisme, ses ronflements, son égoïsme, ses infidélités – même si elle se dit soulagée de ne plus passer à la casserole... Un jour, comme cela, pour rien, elle se dit : ça suffit. Elle si douce et naïve s'étonne d'elle-même. Lucienne se rebiffe. De petites bizarreries en grandes folies, elle bouscule l'ordre établi depuis des lustres, l'enfreint avec constance et détermination, sans faire de « philosophie de bonne femme » – comme aurait dit Victor, le mari. Grâce à elle, 67 ans devient le plus bel âge de la vie. Donc, Lucienne se raconte, semble s'adresser au lecteur, mais rien n'est moins sûr, la fin nous le dira. Suspense, suspense. Comme en leur temps, Georges Simenon avec *Lettre à mon juge* ou Thierry Jonquet avec *La Vie de ma mère* ! l'écrivain luxembourgeois Tullio Forgiarini écrit pour sa narratrice des aveux qui n'attendent aucune absolution. Même : elle s'en moque. Désormais, elle n'attend plus rien de personne, pire : elle ne demande plus la permission. Lucienne s'affranchit, elle brise tous les interdits. Elle fonce, Lucienne. Première révolte : se bâfrer de religieuses, ces gâteaux gluants de crème. La gourmandise est paraît-il un péché capital. Que dire de la rébellion ? du rejet de la morale ? Féministe sans en avoir ni la culture ni les codes, Lucienne agit, donne dans le concret.

Du passé, elle fait table rase, passe le permis de conduire, pique le fric du mari planqué dans une boîte – ces petits bourgeois ! quel manque d'imagination –, s'achète une petite voiture rouge, et à nous deux Paris, la ville lumière. Lucienne flambe. Avant de partir vivre sa vie, Lucienne a pris soin de ranger la maison, de mettre le lave-linge en marche (un réflexe), elle a aussi zigouillé le mari, pan, et puis le vendeur de voiture, re-pan, et ainsi de suite... En route pour la vraie vie, celle du bonheur et du plaisir (sexuel aussi), Lucienne prend sous son aile une stoppeuse, gamine un peu paumée mais peut-être pas tant que ça – il n'y a pas d'âge pour gagner sa liberté ni pour trouver la connivence. L'ombre de *Thelma et Louise*, film culte de Ridley Scott, plane alors sur cette cavale dont on attend impatientement la suite.

On imagine facilement l'auteur piquer des fous rires avec son héroïne un tantinet borderline, mais si attachante. En soixante-quinze pages que l'on avale à toute allure, Tullio Forgiarini fait du concentré d'audace et d'humour tout en offrant à Lucienne (peut-être à toutes les femmes !) une belle revanche sur l'adversité. Ainsi, il ose, en page de garde, écrire trois petites lignes si pertinentes que l'on éclate de rire : « Pour toutes les femmes qui, à un moment ou un autre, ont eu envie de tuer un homme. » Cela donne envie de lire, non ?

**Martine Laval**

**La Ballade de Lucienne Jourdain**, de Tullio Forgiarini  
La Contre Allée, 76 pages, 15 €